

Ici ou là-bas

Bernard Pozier

Volume 47, numéro 4 (270), novembre 2005

Paris se *montréalise*-t-il?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pozier, B. (2005). Ici ou là-bas. *Liberté*, 47(4), 48–54.

Ici ou là-bas

Bernard Pozier

*Je lis à Paris que je suis à Montréal,
et je devine qu'il y a là l'essence du langage*

CLAUDE BEAUSOLEIL

I

Cette ville commença par une île

On la nomma Lutèce

puis Paris

On la nomma Hochelaga

puis Ville-Marie

puis Montréal

Cette ville avait un fleuve

La Seine

Le Saint-Laurent

Cette ville avait une montagne

Montmartre

Le mont Royal

Le Sacré-Cœur

L'oratoire Saint-Joseph

Cette ville avait une langue

Le français

Le français

une cathédrale

Notre-Dame

Notre-Dame

Cette ville avait une âme

La vôtre

La nôtre

Chacune s'abreuvait à son continent
pour s'y inventer métropole de la francophonie
chacune rameutait tous les peuples
dans la diversité
la mixité

N'était-ce pas toutefois plus harmonieux
à l'Ouest de l'Atlantique ?

*avec les maigres mots frileux de mes héritages
avec la pauvreté natale de ma pensée rocheuse*

GASTON MIRON

Avec des mots anciens comme avec des mots neufs
nous venons redonner l'héritage
faire le grand pont dessus les mers
Amériqueuropéen

Voici nos airs
voici nos images
voici les vôtres
voici les nôtres

Faut-il à tout point rompre le pain
se diviser à la fois bouffe et malbouffe
et le commerce
et l'inutile ?

Voudriez-vous
un peu d'hiver
ou quelques-uns des trous des rues et des ruelles de notre ville ?

Souffririons-nous un peu plus de passé
un peu plus de pavés
un peu plus de manières ?

Voudriez-vous nos voisins
ceux du Sud comme les Canadiens ?

Souffririons-nous plus d'intolérance ?

Comment vivez-vous sans baseball
et même sans hockey ?

Aujourd'hui nous pourrions vous faire désormais notre cirque.

Avec nos livres
et nos chansons
nos inventions et interventions
dedans la langue
et toutes les voix qui parlent dans la technologie
mais qui ne discutent pas
et qui prennent tout de façon personnelle

III

*tous les bancs de neige du kébek
j'aurais bien voulu les faire voguer sur la Seine*

RAÛL DUGUAY

Attablé au Paris Beurre
à Montréal
je songe au Café Montréal
à Paris
ou l'inverse
je ne sais plus
tant de fois j'ai été
ici ou là
tant de fois
je suis
à la fois
ici et là

Faut-il savoir
combien de kilomètres
ou combien d'heures
nous séparent
ou nous rapprochent ?

IV

*j'ai bien l'océan
entre les cuisses
et mille traces de tous tatouées
aux racines des yeux*

DENISE BOUCHER

Montréal prend Paris par la langue
prend pari sur la langue
en rejetant le bilinguisme
absorbé par la France
qui elle
ne vit pas de menace
n'entrevoit pas sa propre perte
pour toujours immanente
imminente

Montréal prend parti pour la femme
sa moitié véritable
en tout droit
en tout mot
son égale

Peut-elle donc
là-dessus
générer influence ?

Paris court plus vite
chaque jour
dans son quotidien oppressé

Montréal arpente lentement ses artères
mirant au fleuve comme aux neiges
ses élans si construits
si robustes
au regard
des HLM
qui encerclent Paris
de leur fragilité
de dépossédés de l'hiver
alors que le nouveau monde
des architectures classiques a tout oublié
dans le baroque de sa catalogue

Francophones et latins
mais d'Amérique ou d'Europe
de l'espace ou du temps
de la nordicité ou non

Vivre ici ou là-bas
ou plutôt tantôt l'un tantôt l'autre
avec au cœur
deux rythmes de battements
deux flots de conduite
deux codes de partage
et une double habitude de langage
mais
dans certaines réalités communes
celles qui ne sauraient vivre
ni de l'une ni de l'autre
mais que l'organisation de la vie rentable
à tous impose
la loi mécanique des appareils universels